

Montréal—nous fonderons trois écoles qui, c'est notre espoir, satisferont aux besoins légitimes des professions industrielles et commerciales.

...“ L'expérience démontre qu'il s'en faut de beaucoup que tout soit dit pour le jeune homme quand il a fréquenté les écoles élémentaires ou même les secondaires. De nos jours, un ouvrier est arriéré sur un bon nombre de ses compagnons de travail, sur un très grand nombre d'ouvriers étrangers, quand il ne connaît pas parfaitement l'ensemble de sa profession, ses ressources et ses moyens d'action ; quand il ne possède pas les connaissances scientifiques voulues pour lui permettre, non seulement de servir sa machine, mais de la comprendre, de la réparer et de la perfectionner. Or le but de l'enseignement technique industriel est de donner aux ouvriers de demain les moyens d'acquérir une instruction générale plus étendue, des connaissances pratiques plus développées et une habileté professionnelle plus grande.

“Combien les dons naturels de nos travailleurs acquerraient plus de prix le jour où nos jeunes gens auront reçu une éducation directement appropriée à la profession qu'ils veulent embrasser !...

Déployant alors devant ses auditeurs la richesse latente d'une province égale au sixième de l'Europe ou du Canada, au quart des Etats-Unis, à trois fois et demie l'étendue de la France, à cinq fois celle du Royaume-Uni ; province dotée par une Providence généreuse de ressources forestières, minières incalculables, de vallées fertiles où l'agriculture peut se tailler un domaine incomparable, de forces